



FERNAND MALECHINE – PILIER DE TAVERNE

« J'étais bourré, je me souviens plus de tout, mais ouai c'était violent. »

Les Tavernes, Fernand, il y est né, et il y mourra sans doute.

Fernand, c'est le 3^{ème} fils des anciens tenanciers du cabaret « La belle Chevesne » ; un rade situé au bord de la rivière dans la ville franche de Port de Vesnes, Baronnie d'Absalon.

Il a grandi dans la taverne familiale, avec ses 2 frères et ses 3 sœurs. Dans une taverne, il y a toujours besoin de petites mains en cuisine, en salle ou pour aider avec le linge et les chambres.

C'était une enfance plutôt heureuse. Bien sûr il a fait quelques conneries le Fernand. Et il a mangé quelques torgnoles parce que le père il ne rigolait pas. Mais il se souvient surtout des soirées à écouter les voyageurs raconter histoires, légendes et récits de voyages autour de la cheminée.



Tout ça a bien changé quand le père s'est perdu.

La taverne marchait bien pourtant. Mais le père avait des dettes. Et la confédération unitaire était de plus en plus gourmande, et les collecteurs de plus en plus pressants.

La mère a bien essayé de reprendre l'affaire un moment avec ses enfants. Mais ça a mal tourné. La famille s'est réfugiée dans un petit logement sur le port et tout le monde a dû travailler.

Fernand et ses frères ont été tour à tour apprenti charron, docker, chiffonniers, porteurs d'eau, un peu mendiant et un peu voleur.

C'est à partir de cet âge-là, vers 13 ans que Fernand a commencé à vraiment trouver du réconfort dans la bouteille.

Pour supporter les longues journées de travail, pour calmer son ventre vide, pour oublier la misère, pour apaiser les tensions familiales.

C'était dur, mais tant que la famille était unie, ça ne se passait pas si mal.

Mais les frères de Fernand ont grandi et il y a eu des disputes. L'ainé prenait le dessus et croyant endosser un rôle paternel il s'est mis à distribuer des taloches à tout le monde, même à la mère.

C'est ça que le cadet et Fernand n'ont pas supporté. Alors un jour, ils s'y sont mis à deux et l'ainé a pris une rouste. Et c'était bien fait. Mais au passage, le cadet a pris un mauvais coup. De constitution plus fragile que Fernand, trois jours après il était mort.

La famille s'est divisée. La mère ne voulait plus voir ses fils. Et Fernand s'est retrouvé à la rue. Il avait 16 ans.

A partir de là, Fernand a erré de troquet en troquet, et de petits boulots en petits boulot. Et pendant des années, il a parcouru la côte d'Esculmer à Port Falaise.

Il a travaillé dur le Fernand. Il n'a pas ménagé sa peine. Le travail physique ça lui vide la tête, et il a les épaules larges.

Avec sa carrure de montagne, ses poings massifs et ses mauvaises fréquentations, on lui a même proposé des boulots un peu moins légaux.

Et il en fait quelques un. Mais ça ne lui plaisait pas trop... C'est que, le Fernand, il a toujours le souvenir de son Père, une corde au cou, se balançant doucement dans la grande salle de la taverne.

Alors il aime bien savoir pour qui il travail. Il supporterait pas trop que ses muscles aillent enrichir les fils de pute de la confé.

Mais tous les soirs, Fernand dépensait invariablement tous ce qu'il avait gagné, honnêtement ou non. Et il s'effondrait, ivre mort ou assommé dans une énième bagarre.

Tout ça, jusqu'à la cuite de trop, et la bagarre de trop.



Comment c'est arrivé, Fernand s'en souvient plus. Il se souvient de toute façon rarement de ses fins de soirée.

Il s'est réveillé en prison. Ça c'était pas vraiment inhabituel.

Mais c'est quand les gardes, au lieu de le libérer au matin, l'ont conduit chez le prévôt que Fernand a compris qu'il avait dû faire une grosse connerie.

Le jugement est tombé rapidement : 8 ans aux galères.

Et en fait, les galères, bah Fernand, ça lui va bien.

On rame, ensemble. Et face à l'océan, il n'y a que la force des hommes et le craquement des avirons.

Bien sûr, la bouffe est généralement pas terrible, sauf quand Ruf est au fourneaux.

Et certains Sergents des Chaînes sont de vrais connards. Ils ont le fouet facile. Mais Fernand a le dos solide.

Et tous les soirs il s'endort, sous les étoiles et dans le clapotis des vagues, épuisé mais sobre. C'est une vie dure, mais simple.

Alors, depuis qu'il sait qu'il va retourner à terre, Fernand n'est pas trop sûr de quoi penser.

Le jeune Tancrède a l'air complètement inconscient. Encore un gosse de riche qui va casser ses jouets.

Mais bon, on lui demande de porter les affaires du petit con, alors Fernand il va porter. En espérant que, si y'a de la casse, il pourra sortir sa carcasse de ce merdier.



Fernand Maléchine est l'un des esclaves rameurs sélectionné par Tancrède pour porter son matériel dans son périple.

Il ne s'agit pas d'un barbare, mais d'un prisonnier de droit commun qui purge sa peine comme rameur sur une galère de la République de Roche.

Contrairement aux autres esclaves, la durée de sa peine est donc limitée et d'ici 5 ans, s'il est toujours vivant, il pourra retrouver sa liberté.

Fernand a été condamné à la suite d'une violente rixe dans une taverne de Port Falaise. Il semble que le combat ait été violent, même si la cause de la rixe reste inconnue.

On soupçonne Fernand d'avoir occis plusieurs opposants à coup de tabouret, de boc de bière, et même de banc.

En tout cas, on l'a retrouvé hagard et à moitié assommé au milieu d'un tas de cadavres et d'une puissante odeur d'alcool. Dans le doute on l'a condamné à 8 ans de galère.

Cela fait donc 3 ans que Fernand rame.

Depuis ses états de services semblent bons, même si on le dit taciturne et parfois peu coopératif. C'est en tout cas un gaillard solide et Tancrède pense que cela fera un bon porteur.